

Messieurs les secrétaires donnent lecture des communications suivantes :

NOTES SUR QUELQUES ROSIERS OBSERVÉS AUX ENVIRONS DE PROVINS,
par **M. E. BOUTEILLER.**

ROSA ARVENSIS Huds., *R. repens* Scop. — M. Crépin (*Primitiæ monogr. Ros.* p. 259) fait, au sujet de cette espèce, les observations suivantes :

« Dans nos temps, c'est M. Déséglise qui paraît avoir voulu distinguer deux »
» espèces dans le *Rosa arvensis* Auct., l'une à pédicelles lisses, l'autre à pédi- »
» celles glanduleux. A la première il a donné le nom de *R. arvensis* Huds., et »
» à la seconde le nom de *R. repens* Scop. La forme que Hudson a décrite »
» paraît bien être celle à pédicelles glanduleux. »

Bien avant M. Déséglise, C. Bauhin (*Pinax*, p. 484, n° 17), décrivait un *Rosa (candida) arvensis pedicellis lævibus*, et, p. 484, n° 18, un *Rosa (repens) campestris alba, pedunculis 1-3-floris villosis, villis rubellis, capitatis*. Scopoli, qui donne ces détails, ajoute que J. Bauhin réunissait les deux formes, ce qui ne l'empêche pas, lui Scopoli, de donner de chacune de ces formes une diagnose particulière. Il est vrai que ces diagnoses n'étant pas comparatives, il ne reste guère comme caractère distinctif que les pédoncules lisses et les pédoncules glanduleux.

Y a-t-il réellement là deux espèces ?

En 1861, le *R. arvensis* (Déségl. *Monogr.* p. 105) avait les pédoncules glabres, et le *R. repens* les avait glanduleux ; en 1876, il avait les pédoncules glanduleux comme le *R. repens*, qui n'était plus qu'un synonyme. Mais, dans l'intervalle (1861-1869), avait surgi le *R. erronea* Rip. à pédoncules lisses, qui prenait la place de l'ancien *arvensis*. M. l'abbé Cariot accorde au *R. erronea* 2 ou 3 glandes ; s'il en avait 4 ou 5, serait-ce encore le *R. erronea*, ou bien ferait-on une espèce pour quelques glandes de plus ou de moins ? (1)

(1) Le *Rosa erronea* Rip. n'a été, que je sache, décrit nulle part : cité en 1869, par M. Crépin (*Prim. monogr. Ros.* tab. anal. p. 36, 357), sous le nom de *R. erronea* Rip., *R. arvensis* Déségl. non Huds., il l'est en 1872 sous la même désignation par l'abbé Cariot (*Ét. des fl.* t. II, p. 174) sans description. Il l'est encore par M. Déséglise (*Rosiers du centre de la France et du bassin de la Loire*), toujours sans description, mais avec l'espérance qu'une étude plus approfondie de cette forme la fera peut-être séparer. Enfin, en 1877, la séparation s'opère. M. Déséglise présente, dans son *Catalogue raisonné*, le *R. erronea* Rip. comme espèce distincte, en lui donnant pour synonyme *R. arvensis* Vill. *Pl. Dauph.* (1789) t. III, p. 548 ; Krockner *loc. cit.*, p. 141 ; Gilibert *Pl. d'Europe*, I, p. 302 ; Thuill. *Fl. Par.* p. 250 ; Pers. *Syn.*, II, p. 47 ; Déséglise, *loc. cit.* p. 61, et extr. p. 21, non Hudson.

J'ai reçu de M. l'abbé Barlet, zélé botaniste des Alpes-Maritimes, deux rameaux pris à la même localité (les Eaux-Bonnes) et sur le même buisson, l'un à pédoncules lisses, l'autre à pédoncules glanduleux, particularité que confirme une observation de M. l'abbé Cariot. Puis donc qu'on trouve entre les deux formes tous les passages du plus au moins, serait-il téméraire de conclure à l'unité d'espèce et de supprimer l'un des deux noms? Il n'y aurait plus qu'une question de priorité. Le nom de *R. repens* Scop. remonte à 1772, celui d'*arvensis* à 1762 par Hudson, et plus haut par C. Bauhin.

Il ne resterait qu'un *R. arvensis* Huds. ou C. Bauhin, dont le *R. erronea* Rip. serait à peine une variété.

Le *Rosa arvensis* présente des formes nombreuses qui, sous la main d'un multiplicateur aventureux, deviendraient des espèces à aussi bon droit que celles qu'on a créées aux dépens des *canina*, *rubiginosa* et autres. Les feuilles sont extrêmement variables dans leurs dimensions, leur dentelure, leur pubescence ou leur glabrité. Elles sont petites, moyennes, grandes ou très grandes; les dents des folioles, ordinairement larges et arrondies à la base, sont quelquefois ovales-aiguës, comme dans les *Canines*; elles sont munies de denticules accessoires (var. *reptans* Crép.); habituellement glabres et luisantes, au moins en dessus, elles sont velues en dessous sur la nervure médiane, et souvent les folioles inférieures des ramuscules florifères sont couvertes, sur les deux faces, de poils assez longs (*pubescens* Desvaux?). Cette pubescence ne remonte guère au delà de la deuxième paire de folioles, et disparaît complètement dans les feuilles supérieures.

Les fruits sont petits et globuleux, ovoïdes et assez gros ou même ovales-allongés (*ovata* Lej.)

Toutes ces différences suffisent-elles pour constituer des espèces? Il est permis d'en douter. Trattinick lui-même (*Rosacear. Monogr.* II, 103), qui n'était pas scrupuleux sur ce point, dit (103) : « *Rosa arvensis* globosa et ovata ne quidem varietates dici merentur in eodem individuo conspicuæ. »

En résumé, le *Rosa arvensis* Huds. varie à réceptacle florifère ovoïde ou ellipsoïde, et nous avons observé les deux sous-espèces ou variétés suivantes :

R. pubescens Desvaux? (Cf. Boreau, 3^e éd., II, page 214, n° 815). — Petit arbrisseau tombant ou rampant; folioles glauques en dessous, et pubescentes, surtout sur les nervures; fleurs souvent solitaires.

R. reptans Crép. in litt. — Tiges grêles, tombantes; folioles bidentées glanduleuses.

ROSA ANCEPS. — Cette forme, communiquée à M. Crépin et à M. Déséglise, a paru inédite; en voici la description.

Tige faible, se soutenant élevée à l'aide des arbustes voisins.

Rameaux aiguillonnés.

Aiguillons caulinares petits, courbés, à impression ovale, assez éloignés ; aiguillons raméaires fins, presque droits, à impression arrondie, prenant quelquefois sur les ramuscules floraux la forme aciculaire.

Pétiotes légèrement velus en dessus, armés d'aiguillons grêles et parsemés de glandes pédicellées.

Folioles ovales, vertes en dessus, pâles glaucescentes en dessous, à dents quelquefois doubles, larges à la base, terminées par un mucron plus ou moins allongé, velues en dessous sur les nervures et surtout sur la médiane, laquelle est en outre aiguillonnée.

Stipules étroites, élargies au sommet, glabres, glanduleuses aux bords; oreillettes divergentes, lancéolées, acuminées.

Pédoncules glanduleux, glandes pédicellées.

Tube du calyce subglobuleux.

Sépales ovales, longuement acuminés, velus, glanduleux sur le dos, plus courts que les pétales, et offrant quelques laciniures étroites allongées, lancéolées.

Pétales petits, blancs.

Styles en colonne glabre aussi longue au moins que les étamines.

Disque conique.

L'arbuste donne très peu de fleurs ; il a été détruit par la suppression de la haie où il avait pris naissance. Les échantillons de la première et de la seconde récolte sont restés entre les mains de M. Crépin. Je l'ai trouvé, le 1^{er} juillet 1871, à Jouy-sur-Morin, près de Provins, au Charnoy, sur le plateau de Saint-Remi.

ROSA VIRGINEA Rip. [Déségl. *Cat. rais.* (1877) p. 50 et 57]. — J'ai trouvé à Jouy-sur-Morin, près de Provins, au Bois d'En-Haut, le 29 septembre 1874, un Rosier que, sur le vu d'échantillons en fruit, un maître de la science rhodologique nomma *R. virginea* Rip.

Scopoli a fait aux botanistes la recommandation suivante : « *Rosæ in horto transferendæ cicurantæ, ut innotescant notæ constantes, nec solo aut cultura mutabiles, quæ e differentiis specificis eliminandæ.* »

J'ai suivi ce conseil. L'arbuste, transplanté dans mon jardin l'année de sa découverte, n'a pas fleuri en 1875. D'après le tableau analytique et la description de M. Déséglise (*loc. cit.*), le *R. virginea* doit avoir les fleurs blanches même à l'onglet. Or, mon buisson a présenté successivement les variations suivantes :

1876. Fleurs blanches, onglet largement jaune, 1/3 de la longueur des pétales.

1877. Fleurs blanches, tache jaune de l'onglet diminuée d'étendue.

1878. Fleurs toutes blanches, même à l'onglet.

Dans toutes ces phases, le buisson, qui n'a pas changé de place, a vu tous ses pétioles garnis de petits aiguillons crochus blancs, très nombreux, donnant à la plante un aspect particulier qui la fait reconnaître à première vue.

D'autre part, un *Rosa systyla* Bast. à fleurs roses, présente le même caractère d'aiguillons.

Nimium ne crede colori (1).

Voilà donc un Rosier qui, par sa fleur et par ses aiguillons, rappelle les *R. leucochroa*, *systyla*, et *virginea*? Quel nom lui donner?

ROSA DUMALIS Bechst. (2). — Ce Rosier, très varié dans ses formes, est très commun dans nos environs. Il m'a offert une particularité que je crois devoir citer. Seul, parmi une centaine, et plus, de sujets cultivés dans mon jardin pour étude, il s'est reproduit spontanément. Je l'ai vu faire son apparition à plusieurs reprises; l'une de ses tiges fleurit abondamment et dans les conditions normales.

R. BISERRATA Mérat *Fl. par.* 1^{re} édit., p. 190. — Parmi les formes si variées du *Rosa dumalis* Bechst. en est-il une où l'on puisse reconnaître le *R. biserrata* Mérat? Et d'abord qu'est-ce que le *R. biserrata*? Interrogeons l'auteur.

Rosa biserrata Mérat, Cf. Thory, *Les Roses de Redouté* (1824).

Tige de 3 à 4 pieds, munie d'aiguillons courbes, à base plus longue qu'ils ne sont hauts; folioles ovales, assez grandes, doublement dentées en scie, chaque dent terminée par une glande; pétiole glabre, ainsi que les folioles, peu ou point aiguillonné, un peu glanduleux; stipules très glanduleuses; pédoncule et fruit glabres, celui-ci presque globuleux; divisions du calice presque simples, très glanduleuses; fruit gros, fleurs solitaires d'un rose pâle. — Juin (le long des murs du Calvaire).

Thory ajoute à cette description les observations suivantes. Le *R.* de M. Mérat a de grands rapports avec le *R. montana* Vill., le *R. trachyphylla* de Rau, et le *R. adenophylla* Willd., desquels il ne diffère que par ses tubes presque globuleux et ses pédoncules glabres.

Que pensent de cette espèce les auteurs qui s'en sont occupés?

M. Crépin (*Primitiæ mon. Ros.* fasc. 1) dit: « Quant au *R. biserrata* Mérat, est-ce une biserratée? »

M. l'abbé Cariot (*Ét. des fl.* II, p. 186) pense que le *R. biserrata* Mérat n'est probablement qu'un groupe renfermant plusieurs Canines à folioles

(1) Virg. *Ecl.* II, v. 17.

(2) *Rosa dumalis* Bechst. — *R. urceolis ovatis*, pedunculis petiolisque glabris; floribus subsolitariis, calycinis segmentis subsimplicibus, extus glabris, intus albo-tomentosis; foliolis ovatis, acutis, duplicato-serratis, aculeis raris, subgeminatis aduncis. — *R. dumalis* Bechst. *Jorsthof*, p. 241. — *R. stipularis* Mérat, *Fl. par.*, 192. — *R. canina glandulosa* Rau, *En.*, p. 75 [Tratt. loc. cit.].

bidentées. « Tout ce qu'on a pris dans nos contrées (Lyon) pour cette » espèce rentre dans quelque une des formes du *R. dumalis*. »

Parmi ceux qui l'admettent sans discussion, Reichenbach (*Fl. germ. excurs.* 3999) le rapporte au *R. squarrosa* Rau. M. Dumortier (*Monogr. Ros. belg.* p. 61) lui donne un pétiole glanduleux aiguillonné, poilu, et des folioles glanduleuses sur la nervure médiane et les dentelures. M. Grenier (*Fl. jur.*) ajoute à ce caractère de la nervure médiane glanduleuse, des folioles doublement et triplement dentées, glanduleuses. M. Boreau (*Fl. centr.*) dit les stipules ciliées-glanduleuses, les sépales glanduleux à appendices linéaires bordés de glandes pédicellées. Ni M. Déséglise, ni Reuter, ni Rapin, ni Godet, ne parlent des glandes de la nervure médiane.

Ces caractères différentiels se trouvent heureusement résumés dans la courte description suivante que donne du *Rosa biserrata* M. Christ (*Roses de la Suisse*, p. 159) :

Rosa biserrata Mérat.

R. lutetiana F. *biserrata* ap. Baker *Monogr.* 228.

R. biserrata Mérat, ap. Reuter *Catal.* p. 70; Grenier *Fl. jurass.* 245.

Diffère de la précédente (*R. dumalis*) par ses glandes encore plus nombreuses. Pétioles assez garnis de glandes rouges qui se prolongent sur la nervure médiane de la face inférieure des feuilles. Folioles souvent lavées de rouge, ovales élargies, doublement et triplement dentées : dents profondes à 3 ou 4 petits denticules portant de très petites glandes pédicellées. Divisions du calice plus ou moins bordées de glandes, en ayant même quelques-unes sur le dos. Fruit court, passant de la forme ovale-arrondie à la forme globuleuse ; styles laineux.

Cette description de M. Christ s'accorde avec le type du Jardin des plantes de Paris, mais elle diffère beaucoup de la diagnose primordiale. Ainsi, par exemple :

<p>Mérat dit :</p> <p>Aiguillons à base plus longue que leur hauteur.</p> <p>Pétiole peu ou point aiguillonné.</p> <p>Divisions du calice presque simples.</p> <p>Fleurs d'un rose pâle.</p>	<p>Le Rosier du Jardin présente :</p> <p>Aiguillons à base plus longue ou plus courte.</p> <p>Pétiole très aiguillonné ; un aiguillon à chaque paire de folioles.</p> <p>Divisions du calice fortement pinnatifides.</p> <p>Fleurs d'un rose très vif.</p>
--	--

Depuis plusieurs années ces différences se sont maintenues invariables sur le type du Jardin des plantes, cultivé dans mon jardin.

Il est évident que les différents auteurs qui se sont occupés du *R. biserrata* n'ont pas eu en vue la même plante : comment se reconnaître au milieu de toutes ces appréciations souvent contradictoires ? Mérat lui-même avait-

il une opinion bien arrêtée sur sa création ? Dans la première édition de sa *Flore*, il en fait une espèce distincte ; dans la seconde, ce n'est plus qu'une variété du *sepium* ; dans la quatrième, ce n'est plus rien du tout, le *biserrata* se noie dans le flot des variétés du *Canina*. Faut-il faire comme Mérat et abandonner la plante à son malheureux sort ? Faut-il, comme semble l'insinuer M. Crépin, chercher dans une autre section du genre le type égaré ? Faut-il choisir une des formes déjà décrites ? Alors on aurait, *ad libitum*, le *biserrata* selon Mérat, le *biserrata* selon Boreau, le *biserrata* selon M. Déséglise, le *biserrata* selon M. Christ, et *tutti quanti*. Cela donnerait raison à M. l'abbé Cariot, et il y aurait un véritable groupe. Mais la confusion est déjà bien grande, et que serait-ce s'il fallait imposer un nom à chacune de ces formes surabondantes !

Peut-être arriverait-on à retrouver le véritable type par une étude approfondie du groupe *dumalis* : travail long et fastidieux qu'un maître seul pourrait entreprendre. Après tout, ne vaut-il pas mieux élucider une espèce douteuse que de créer à perte de vue des espèces nouvelles ?

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES PRÉTENDUES GLANDES HYMÉLIALES
DU *PLEUROTUS GLANDULOSUS* Fries, par M. Édouard HECKEL.

En octobre de cette année, je trouvai aux environs de Marseille, et sur un tronc de Figuier en pleine vie, un groupe de *Pl. glandulosus* (*Agaricus glandulosus* Bull.) qui attira vivement mon attention, bien qu'à la vérité ce Champignon ne soit pas rare dans notre région. Non seulement le chapeau présentait, chez les divers individus superposés, un développement considérable, 0^m,10 à 0^m,15 de diamètre (jusque-là je n'en avais vu que de dimension moindre), mais encore l'examen des feuillets hyméniaux, dans certains d'entre eux, me permit de constater une multiplicité inusitée et une extension anormale des formations étranges qui ont valu à ce Cryptogame sa dénomination spécifique. Les différents individus groupés sur des pédicules confondus étant superposés et très rapprochés les uns des autres, comme c'est l'usage, je constatai que les deux chapeaux extrêmes, quoique bien pourvus de ces prétendues glandules, en présentaient cependant un plus petit nombre, et que ces formations y occupaient moins de place sur les lames hyméniales que dans les sujets intermédiaires. Par contre, ces derniers en étaient si abondamment pourvus, que je jugeai utile de profiter de cette occasion pour étudier à nouveau ces productions singulières dont la nature glanduleuse avait de tout temps soulevé des doutes dans mon esprit, même avant la lecture de la récente note de M. Patouillard sur ce sujet (1). Cette hésitation à accepter le ju-

(1) Voyez plus haut, page 21